

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'IMPOLI

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'IMPOLI	5
----------------	---

L'IMPOLI

SCÈNE 1

(Furieux-vous de pied dans la poste cochère.)

(Bruit d'espagnolette. Apparition, à la fenêtre de la loge, de la concierge en bonnet de nuit.)

TIRPIED *(carillonnant à toute volée à la porte de sa maison)*

Dix-huit fois que je sonne !... Dix-neuf... Vingt... Cré saleté de piplette qui ne veut pas m'ouvrir !... Vingt-et-un... Vingt-deux... Vingt-trois.. Voulez-vous me tirer le cordon, vieille rosse !... Vingt-quatre... Vingt-cinq... Vingt-six... C'est trop fort !

LA CONCIERGE

Pas la peine de vous fatiguer. Vous avez insulté mon chier et je ne vous ⁵ ouvrirai la porte que si vous lui faites des excuses. Voulez-vous lui faire des excuses ?

TIRPIED

En bois.

LA CONCIERGE

Soit. Vous resterez dehors.

TIRPIED

Des excuses !... Non, mais elle est bonne !... Des excuses au chien de Madame !... Pourquoi pas, pendant que vous y êtes, une réparation par les armes !... Encore une fois, voulez-vous m'ouvrir, vieille toquée ? 10

LA CONCIERGE

Des excuses ?

(À quelques passants attardés et qui se sont approchés au bruit.)

TIRPIED

En bois, je vous dis ! Vraiment, Messieurs, a-t-on jamais vu chose pareille ?... Une concierge qui refuse de m'ouvrir, je ne veux pas faire des excuses à son chien. 15

LA CONCIERGE

Messieurs, je vous prends à témoins si j'ai raison oui ou non et si Monsieur est un impoli. Il faut vous dire que j'ai un chien, un bijou de petit havanais gros à peu près comme mes deux poings et joli comme les amours. 20

TIRPIED

Une saleté de cagouince, Messieurs, qui empeste toute la maison et qui engueule les locataires.

LA CONCIERGE

Messieurs, ne croyez pas cet homme !... Un charmant animal, Messieurs, une véritable pelote de laine !... même que je l'avais appelé « mouton ». 25

TIRPIED

Vous nous rasez ! Fermez votre boîte...

LA CONCIERGE

Donc...

TIRPIED

Et ouvrez la porte, ma bonne ; ça vaudra mieux.

(Indignée.)

LA CONCIERGE *(poursuivant)*

... Donc, je l'avais appelé « mouton ». C'est très bien. Or, est-ce que Monsieur, histoire de faire un jeu de mots, n'imagine pas de l'appeler
« crouton » ? Parfaitement, Messieurs, « crouton » !... À preuve qu'il ne
passait plus devant la loge sans crier : « Te voilà, Crouton » et sans cra-
cher par terre en signe de mépris !... À la fin, comme cela faisait rire les
gens et qu'on commençait, dans le quartier, à n'appeler « mouton » que
« crouton », je pris le parti de le débaptiser et je lui donnai le nom de
« fidèle », pensant ainsi couper court aux plaisanteries de ce vilain
homme. Ouat !... Le jour même, monsieur profitait du moment où ma
loge était pleine de monde pour venir se camper devant la porte et crier
à Fidèle : « Bidel ! te voilà, sacré sale Bidel !... » Le lendemain, pour
toute la maison, « fidèle » était devenu « bidel » et je recevais de Mon-
sieur Bidel lui-même l'ordre de retirer à mon chien un nom qui lui ap-
partenait. Je dus m'incliner, et une troisième fois chercher à une petite
bête un nom. Celui de « finette » me séduisit et je me décidai à le lui oc-
troyer. Depuis lors, savez-vous, Messieurs, "il l'appelle Monsieur Tré-
pied l'appelle ?... Messieurs, il l'appelle « tinette » Tinette... Tinette !..
Mais c'est votre âme, mauvais homme, qui en est une, de Tinette :...

TIRPIED

Pour la dernière fois, voulez-vous me tirer le cordon ?

LA CONCIERGE

Dites que vous retirez « tinette » et faites des excuses.

(À des gardiens de la paix qui passent.)

TIRPIED

Zut ; zut !zut ! Je vais me faire ouvrir de force. S'il vous plaît, Messieurs les agents !...

50

LES AGENTS *(qui s'approchent)*

Qu'est ce qu'il y a ?

TIRPIED

Il y a que ma concierge refuse de m'ouvrir la porte.

LES AGENTS

Pourquoi ça !

LA CONCIERGE

Parce que Monsieur est une espèce d'impoli.

TIRPIED

Vous constatez, n'est-il pas vrai, que Madame ne veut pas m'ouvrir ?
Vous le constatez, de visu.

55

LES AGENTS

Des visus !

TIRPIED

Mais...

LES AGENTS

Vous dites que nous sommes des visus ?...

TIRPIED

Permettez !

60

LES AGENTS *(qui l'empoignent)*

Au poste ! Au poste !... Que vous soyez impoli avec la concierge, c'est très bien ; mais que vous le soyez avec nous, non !... Ah ! Nous sommes des visus ?... A-t-on jamais vu chose pareille... Un gaillard qui traite les personnes de visus et qui l'est peut-être plus que les autres !...